

RÉANALYSES DANS LA GRAPHIE : 'L'ÉCRIT SPONTANÉ' DANS LES SMS ET LE STATUT DES PRONOMS CLITIQUES DU FRANÇAIS CONTEMPORAIN

Elisabeth Stark

Armand Colin | *Langages*

2014/4 - N° 196
pages 131 à 148

ISSN 0458-726X

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-langages-2014-4-page-131.htm>

Pour citer cet article :

Stark Elisabeth, « Réanalyses dans la graphie : 'l'écrit spontané' dans les SMS et le statut des pronoms clitiques du français contemporain », *Langages*, 2014/4 N° 196, p. 131-148. DOI : 10.3917/lang.196.0131

Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.

© Armand Colin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Réanalyses dans la graphie : 'l'écrit spontané' dans les SMS et le statut des pronoms clitiques du français contemporain

1. INTRODUCTION : LA RÉANALYSE ET LE CHANGEMENT LINGUISTIQUE

Dans ce qui suit, nous partons de la conception suivante, désormais « classique », de la réanalyse comme un processus central du changement linguistique (cf. Van Kemenade & Vincent, 1997 : 2, qui la considèrent « [...] the key mechanism of change [...] ») :

[...] change in the structure of an expression or class of expressions that does not involve any immediate or intrinsic modification of its surface manifestation [...]. (Langacker, 1977 : 58)

Plusieurs « sous-types » sont actuellement discutés dans la littérature, à savoir la réanalyse de la structure de constituance d'une expression, la réanalyse de la catégorie grammaticale (« category label ») ou la réanalyse dans le degré de cohésion de deux éléments (cf. Newmeyer 1998).

Nous allons voir dans ce qui suit que ces sous-types de réanalyse peuvent tous les trois être identifiés dans l'évolution des pronoms personnels des langues romanes, et plus particulièrement de ceux du français, depuis le latin jusqu'aux différentes variétés contemporaines. Ainsi, l'approche des pronoms clitiques sujets en tant que parties morphologiques de la flexion verbale implique-t-elle une réanalyse de constituance (voir *infra*, Figures 1-2) et aussi une réanalyse de catégorie grammaticale (de pronom à affixe d'accord) : de cette dernière pourrait résulter, en outre, une cohésion plus intense entre le « préfixe d'accord » et la racine lexicale verbale.

Ce qu'il importe de retenir de la conception de la réanalyse due à R. W. Langacker (citée *supra*), ce sont en particulier les quatre propriétés suivantes : premièrement, la réanalyse est brutale, parce qu'elle représente une interprétation automatique et univoque d'une chaîne parlée de la part de l'interlocuteur, différenciant catégoriquement (et non pas graduellement) de la structure originale ou visée par le locuteur. Cela cependant n'exclut en rien une manifestation graduelle de ses effets dans les données ; normalement, les effets d'*actualisation* d'une réanalyse ne transparaissent (si tel est le cas) que peu à peu dans les corpus, qui reflètent souvent pendant de longues périodes des productions d'individus ayant déjà effectué la réanalyse en question à côté des productions de ceux qui ne l'ont pas (encore) faite (cf. Kroch 2001 ; Béguelin, 2009 : 59 sq.). La réanalyse est, deuxièmement, un processus cognitif qui est effectué, troisièmement, par l'interlocuteur (cf. p. ex. Waltereit 1999 ; Detges & Waltereit 2002), et, quatrièmement, lors de l'acquisition du langage.

Si l'on considère la réanalyse comme le processus cognitif central permettant le *changement linguistique*, il faut être précis sur la conception que l'on se fait de cette dernière notion. Aussi tenons-nous, en accord avec R. Posner (2007²), à distinguer nettement entre, d'une part, le changement linguistique proprement dit (*linguistic change*), *i.e.* un changement dans la structure d'une langue, interne, individuel, inconscient et non intentionnel (ainsi la réanalyse), et, d'autre part, le changement dans la langue ou dans la norme (*language change*) : ce dernier est externe, *i.e.* il concerne l'usage de certaines formes ; il est par ailleurs de nature sociale, consciente et intentionnelle (cf. Posner 2007²).

Dans le cadre de cette contribution, nous mettrons à l'épreuve certaines analyses contemporaines des pronoms personnels clitiques du français moderne qui présupposent une réanalyse de constituance, une réanalyse catégorielle et une réanalyse de cohésion de ces éléments (section 3). Au préalable, nous aurons discuté de manière générale la question de savoir si un type particulier de données, dans le cas présent les représentations graphiques (non-standard) que l'on peut trouver dans les SMS, peut être utilisé pour vérifier l'existence d'une réanalyse dans le savoir implicite des locuteurs natifs du français contemporain non-standard (section 2). La section 4 présentera notre base de données, puis, dans la section 5, nous montrerons les résultats d'une analyse quantitative (et partiellement qualitative) des représentations graphiques des pronoms clitiques personnels dans notre corpus SMS. Les résultats en seront discutés dans la section 6. Une brève conclusion résumera nos réflexions dans la section finale (section 7).

2. LES DONNÉES GRAPHIQUES NON-STANDARD DANS LA RECHERCHE LINGUISTIQUE

Chaque recherche relative aux structures grammaticales et à leur évolution dans une langue doit prendre en considération la problématique méthodologique

générale de leur nature cognitive, qui exclut toute observation immédiate. Nous devons nous contenter de travailler sur des données de « parole » au sens de F. de Saussure, données qui ne reflètent qu'indirectement le fait de « langue » et/ou du savoir implicite du locuteur. Ou pour le dire dans les termes de F. J. Newmeyer :

In summary, we have grammar and we have usage. Grammar supports usage, but there is a world of difference between what a grammar is and what we do – and need to do – when we speak [and write, ES...] Because of the divergence between grammar and usage, one needs to be very careful about the use made of corpora in grammatical analysis, and particularly the conclusions derived from the statistical information that these corpora reveal. (Newmeyer, 2003 : 695)

Avec l'utilisation de plus en plus courante de calculs statistiques au cours des dernières années, le grand danger méthodologique réside surtout, selon F. J. Newmeyer, dans l'oubli du caractère épiphénoménal de la plupart des résultats statistiques obtenus *via* les analyses de corpus (cf. Newmeyer, 2003 : 696). Pour prendre un cas extrême, imaginons un résultat minime, proche de zéro, pour les occurrences du pronom *vous*_{2.PI} en tant que forme d'adresse « polie » ou de distance dans un corpus donné. Cela en soi ne prouverait aucunement un changement interne dans le système pronominal du français contemporain, mais pourrait être dû au caractère privé des communications constituant le corpus en question. Pour mentionner un exemple concret, A. Dufter et E. Stark (2007) ont argumenté en faveur du caractère épiphénoménal de la rareté du *ne* de négation dans les corpus de caractère plutôt informel (ou « d'immédiat communicatif » selon Koch & Oesterreicher 2011²). Cela parce que le *ne* de négation est particulièrement sensible à la nature grammaticale du sujet et tend à être omis avec les sujets clitiques (cf. p. ex., Hansen & Malderez 2004). Si l'on accepte les résultats discutés dans J. W. Du Bois (1987), selon lesquels les communications privées favorisent la présence de sujets « faibles » (zéro ou clitiques), pour des raisons qui relèvent de l'organisation de l'information dans de tels discours (*Preferred Argument Structure*), le taux élevé d'omissions du *ne* de négation dans les communications informelles n'est pas en corrélation directe avec l'informalité, mais avec certains types de sujets fréquents dans certaines situations de communication, un fait trop souvent non pris en considération dans les études concernées.

Cela mis à part, si F. J. Newmeyer a raison de dénoncer une certaine crédulité vis-à-vis des résultats quantitatifs, affichée dans beaucoup de recherches basées sur corpus, il faut néanmoins relativiser sa critique. Il est légitime en effet, à notre avis, de se fonder sur les données de « parole » pour la recherche grammaticale, à condition qu'une réflexion approfondie sur la nature de ces données accompagne le travail d'analyse. En conséquence, nous formulerons notre première hypothèse comme suit :

Hypothèse I : Certaines données peuvent nous aider à confirmer ou à réfuter nos hypothèses relatives à certaines régularités dans la compétence des individus qui les ont produites.

Il s'ensuit que nous partageons avec F. J. Newmeyer le rejet de grammaires qui seraient formulées uniquement à partir du résultat d'analyses de corpus – car la communication humaine diffère par nature de son outil principal, qui est la langue. Les corpus ne peuvent donc servir que de « matériaux de vérification » des postulats d'une théorie grammaticale formulée sur la base d'évidences indépendantes. Mais, et ceci est notre point principal, en tant que « matériaux de vérification », les corpus constituent des sources d'évidences tout à fait valables, à côté d'expériences psycho- et neurolinguistiques. Ce qui est nécessaire, c'est, d'abord, une réflexion approfondie sur la composition et la nature des données d'usage analysées et, ensuite, un contrôle rigoureux des facteurs externes qui pourraient influencer, voire falsifier les résultats de l'analyse. Ce contrôle peut être opérationnalisé en restreignant strictement l'analyse à des phénomènes comparables entre eux, dans des contextes homogènes.

Reste, bien sûr, la question épineuse de savoir si les données écrites, graphiques, peuvent représenter des sources valables pour la recherche linguistique. Y répondre suppose une réflexion intense sur le rapport entre « écrit » et « parlé » et le statut de la graphie en général, ce que nous ne pouvons pas effectuer ici pour des raisons d'espace (cf. Béguelin 1998, 2012 sur ce point). Il y a sans aucun doute, aussi et surtout dans les systèmes d'écriture alphabétique des langues indoeuropéennes modernes et plus particulièrement encore dans l'orthographe française, bon nombre de phénomènes qui permettent d'affirmer une certaine autonomie de celle-ci par rapport à la phonie (cf. la position autonomiste radicale d'Anis (1988), et l'approche plus pondérée de Blanche-Benveniste (2010² : 152-159), qui synthétise très bien, par exemple, la différence de marquage des informations morphosyntaxiques dans le code écrit et le code oral), mais il y a aussi des tendances plutôt « phonocentristes » ou plutôt phonographiques (cf. Dürscheid & Stark 2013), et cela surtout dans les écrits « fautifs », assez éloignés de l'orthographe standard, tels que « l'écrit SMS » (cf. Anis 2007). Nous postulons que certaines stratégies d'écriture dans la *communication médiée par ordinateur (CMO)*, dont relèvent les SMS, sont, en tant que « graphies informelles », libérées de la norme orthographique et reflètent en conséquence *partiellement* des phénomènes du code phonique en communication informelle (« français de l'immédiateté »), tout en témoignant aussi et toujours de *conventions orthographiques* apprises à l'école. Ainsi souscrivons-nous sans réserve à l'observation de M.-J. Béguelin (2012 : 59), selon qui, dans les SMS, l'« [...] application du principe phono- ou syllabographique, sous-jacent à certains des procédés, est contrebalancée par celle du principe idéographique [...] ». Le premier de ces principes a aussi été caractérisé en tant que « mimésis de l'oralité » (Béguelin, 1998 : 240), « mimésis de prononciation » (Gadet, 2008 : 518), « orthographe phonétique » (Anis 2007) ou « <réappropriation spontanée> de la graphie par les sujets » (cf. Béguelin, 2012 : 53). L'exemple (1) permet d'illustrer cet aspect de « l'écrit SMS » :

- (1) Saludjan, **je tapel** en fin daprem, chu ala bourre, c le stress.bek

Dans cet exemple, on continue à reconnaître les régularités de l'orthographe française, p. ex. la graphie <je> pour le pronom clitique sujet de la première personne du singulier qui apparaît en tant que mot isolé, contrairement à <tapel>, où l'auteur du SMS a renoncé à l'apostrophe, renonçant de la sorte à l'identification visuelle du pronom clitique objet (accusatif) de deuxième personne du singulier en tant que mot graphique. Cela vaut, bien sûr, aussi pour la préposition à, soudée à l'article défini féminin la, et pour la formule de salutation dans *Saludjan* dans l'exemple (1), phénomènes que nous ne prendrons pas en compte dans ce qui suit, mais qui mériteraient aussi une analyse quantitative et qualitative détaillée.

Nous allons donc jusqu'à affirmer un *rôle-clé des données graphiques non-standard pour la recherche linguistique*, à côté des données orales bien sûr, parce qu'elles relèvent à la fois des régularités propres du système orthographique concerné (p. ex. le codage des informations morphosyntaxiques dans le cas de l'orthographe française), peu pertinentes pour la linguistique/recherche grammaticale, et des régularités grammaticales universelles, qui se montrent surtout dans les formes déviantes de la norme motivées, déjà plus pertinentes (cf. Stark 2011 ; Stark & Riedel 2013), sans compter la réalisation quasi-phonétique de certains morphèmes, qui, elle, est très pertinente pour la recherche linguistique.

Une remarque importante quant au « caractère abrégé généralisé » des SMS est de mise ici. En effet, une tendance généralisée à laisser tomber tout ce qui n'est pas indispensable à la compréhension mettrait en cause le choix de notre base de données (on s'attendrait à ce que les gens laissent tomber tous les clitiques, éléments anaphoriques par excellence et dont la référence est très souvent évidente dans les échanges informels). Or, il a été prouvé depuis bien des années dans la littérature spécialisée (cf. p. ex. Thurlow 2003 ; Goumi *et al.*, 2011 : 177 ; Bieswanger, 2013 : 475 *sq.*), d'une part, que la grande majorité des SMS (dans différentes langues) n'exploite pas (loin de là !) la longueur maximale des 160 caractères alloués ; d'autre part, que l'on trouve aussi, en plus des techniques d'abréviations du type rébus ou squelettes consonantiques, des techniques d'allongement, ainsi la multiplication de certaines lettres pour imiter l'emphase : < je vieeeeeens !!!> ou l'usage des majuscules, très difficiles à réaliser sur un clavier de téléphone portable conventionnel, pour imiter l'intensité ou la force avec laquelle un mot est prononcé. En résumé, le caractère abrégé est *un trait des SMS* parmi beaucoup d'autres, et différentes études empiriques ont montré, pour différents corpus et différentes langues, un taux d'abréviation des mots qui va de 2 % à 20 % (pour l'anglais) au maximum – les abréviations sont donc beaucoup plus rares dans les SMS que l'on ne croit (cf. surtout la synthèse de Bieswanger, 2013 : 475 *sq.*).

Nous formulerons ainsi notre deuxième hypothèse :

Hypothèse II : Les données graphiques non-standard, dans la mesure où l'on prend en compte systématiquement l'influence normative de l'orthographe standard et les

aspects technologiques de leur production (dont le paramètre de l'économie d'espace et de temps), représentent une source valable pour la recherche grammaticale, parce que de nouvelles variantes graphiques peuvent être considérées comme indicateurs de réanalyses (telle que l'agglutination graphique de <t> à <apel> dans l'exemple (1)) survenues dans le savoir implicite des locuteurs.¹

3. QUEL STATUT POUR LES PRONOMS CLITIQUES DU FRANÇAIS CONTEMPORAIN ?

Depuis les débuts de la romanistique, le sort des pronoms sujets latins libres est un cas de figure typique de ce qu'il est devenu habituel d'appeler la *grammaticalisation* d'éléments « libres » en éléments (plus) « grammaticaux » ou « liés » (cf. le tableau suivant pris de Kaiser, 2008 : 306) :

| | | | | | | | | |
|--------------------------------|---|---------------------------------|---|-------------------------------------|---|--------------------------------------|---|------------------------------------|
| lexikalisch leeres Nomen | > | freies Personal- pronomen | > | klitisches Personal- Pronomen | > | agglutiniertes Personal- affix | > | fusioniertes Personal- Affix |
| 1 | | 2 | | 3 | | 4 | | 5 |

Abbildung 1: Grammatikalisierung der pronominalen Referenz (Lehmann 1985: 47)

Sans vouloir entrer ici dans la discussion animée autour de l'utilité de la notion de *grammaticalisation* dans la recherche diachronique (cf. Béguelin 2003), nous aimerions *infra* partir du débat, toujours actuel, autour du statut des pronoms clitiques sujet et objet du français contemporain (cf. déjà, p. ex. Darmesteter 1877). Les pronoms (sujets) clitiques du français contemporain sont-ils de vrais pronoms clitiques (position 3 sur l'échelle *supra* ; « phonological clitics ») ou de simples marques d'accord avec le verbe conjugué ou le participe passé (personne, nombre, genre ; position 4, « syntactic clitics ») ? Ce débat s'incarne, pour ce qui est des sujets, dans la controverse entre C. De Cat (2005) et J. Culbertson (2010). Selon C. De Cat (2005), les sujets clitiques ne sont pas des marques ni même des affixes d'accord, parce que cela impliquerait des prédictions fausses (comme, par exemple, l'impossibilité d'inverser le sujet clitique ou le caractère obligatoire des redoublements de sujet) ; le statut des sujets clitiques en tant que vrais sujets est confirmé dans E. Stark (2013), pour les données SMS. Selon C. De Cat, les pronoms clitiques sujet occupent donc toujours la position canonique du sujet en tant que premier argument du verbe, par exemple la position au sein du spécifieur de la projection temporelle dans une représentation générative de la constituance verbale :

1. À noter que Béguelin (2012) avance l'hypothèse du caractère syllabographique de certaines graphies non-standard trouvées dans les SMS. Cette hypothèse n'est pas incompatible avec celle de la réanalyse que nous avançons, mais se heurte à des graphies décidément non syllabiques comme celle <jtappelle> dans l'exemple (9).

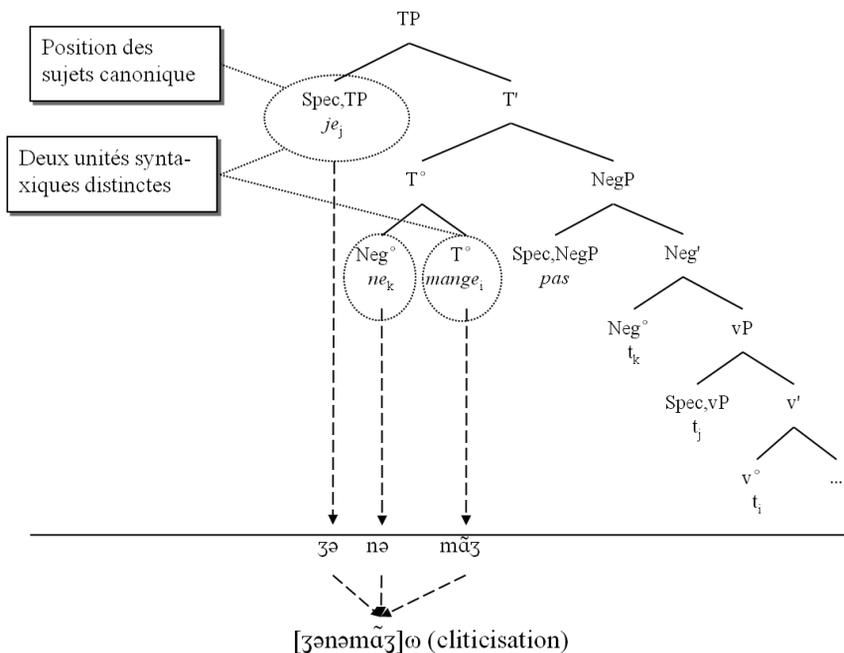


Figure 1 : Les pronoms clitiques sujet en position canonique du sujet de la phrase (SpecTP)

Les pronoms clitiques sujet et le verbe constituent deux unités syntaxiques distinctes, ce qui rend possible, entre autres, la présence de la négation *ne* entre les deux (cf. Meisner & Pomino 2014). Contrairement à cette position, J. Culbertson (2010) fait l'hypothèse d'une réanalyse des pronoms clitiques sujet en français contemporain non-standard (notion assez floue d'ailleurs ; elle appelle cette variété peu définie et circonscrite « European Colloquial French », *ECF*) en tant que simples marques d'accord, qui, elles, font partie de la conjugaison, techniquement parlant de la tête fonctionnelle T° (qui regroupe aussi les traits d'accord) :

- (i) European Colloquial French exhibits differences from Standard European French that impact how subject clitics are best analyzed, and (ii) subject clitics in European Colloquial French are inflectional agreement markers, not phonological clitic arguments. (Culbertson, 2010 : 86)

Si l'on compare la Figure 1 et la Figure 2 (page suivante), la réanalyse de constituance et aussi de catégorie grammaticale devient évidente. Et elle n'entraîne pas subitement un changement visible dans la forme des éléments concernés – sauf à la rigueur l'impossibilité d'avoir un *ne* de négation entre le « préfixe d'accord » *je* et la forme du verbe conjugué, tendance forte dans les analyses de corpus (cf. Stark 2012).

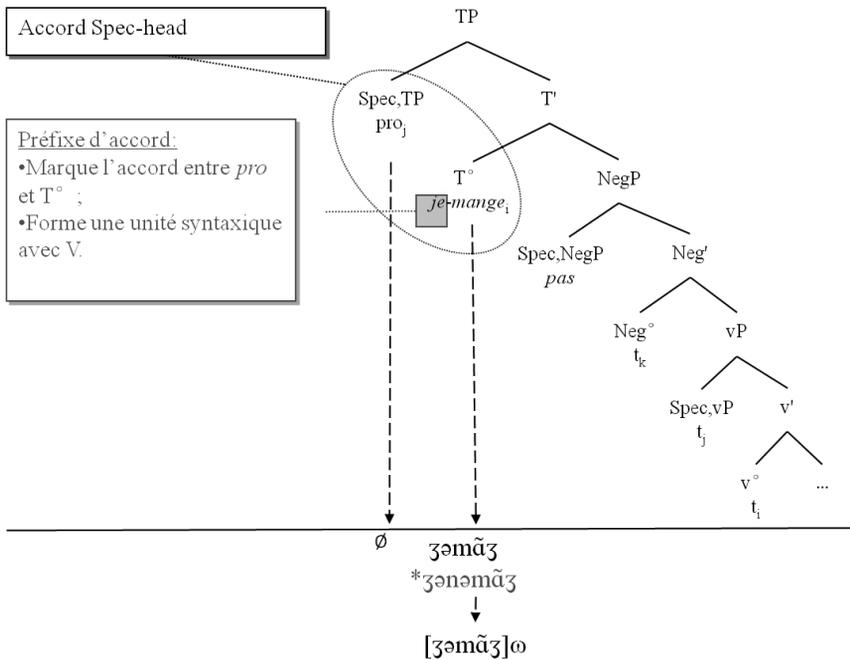


Figure 2 : Les pronoms clitiques sujet en tant que marques d’affixe dans T°

Pour ce qui est des pronoms clitiques objet (cf. Kaiser 2008), on peut se poser la même question : sont-ils de vrais arguments verbaux (« phonological clitics ») ou de simples marques d’accord (sur le participe passé, « syntactic clitics ») ? Leur grammaticalisation est jugée moins fréquente, moins complète et plus complexe dans la littérature spécialisée (cf. Koch 1993 ; Van Gelderen, 2011 : chap. 3), et ceux qui défendent la position 4 sur l’échelle *supra* parlent souvent d’une « conjugaison objective » (cf. Heger 1966 ; Rothe 1966) pour le français contemporain (non-standard). Les pronoms clitiques objet partagent avec les pronoms clitiques sujet toute une série de propriétés morphosyntaxiques et prosodiques. Ils sont :

- impossibles en position isolée ;
- impossibles en coordination entre eux ou avec des DP lexicaux ;
- non séparables du verbe conjugué par des éléments non-clitiques ;
- non focalisables/accenables (cf. Zwicky 1977 ; Zwicky & Pullum 1983) ;
- soumis à l’élision et à la liaison obligatoires devant voyelle (l’élision est visible dans la graphie standard).

Ces propriétés parlent clairement en faveur du statut de clitiques syntaxiques (position 3) pour les deux groupes de pronoms personnels (cf. p. ex. Kayne 1975 ;

Kaiser 1992). Mais contrairement aux pronoms clitiques sujet, les pronoms clitiques objet ne peuvent jamais être supprimés sous identité totale dans des structures à coordination, ni dans le standard, ni dans le non-standard :

(2) Je le vois souvent et *(l') aime très fort.

Bien que cette propriété indique un statut plutôt affixal des pronoms clitiques objet (position 4), la rareté des structures à « redoublement de l'objet » dans les corpus qui, de plus, montrent plutôt les caractéristiques acoustiques et informationnelles de vraies dislocations (cf. Kaiser, 2008 : 316-319 ; Culbertson, 2010 : 106-114) parle contre le caractère obligatoire des pronoms clitiques objets avec tous les verbes conjugués.

Nous obtenons donc un résultat contradictoire : le comportement des pronoms clitiques objet dans les structures à coordination parle en faveur de l'hypothèse affixale (cf. aussi Cardinaletti & Starke 1999), leur rareté et leur optionalité avec des DP lexicaux plaide, en revanche, contre cette même hypothèse (position 4, cf. aussi Jakubowicz & Rigaut (2000 : 126) qui défendent cette position).

Sur la base de ce que nous avons affirmé dans la section 2 et à partir des réflexions théoriques et empiriques disponibles et résumées dans la section 3, notre question de recherche sera donc la suivante :

Comment les deux groupes de clitiques sont-ils réalisés dans un corpus de « graphies non-standard » comme des SMS et quelles conclusions peut-on en tirer à propos de leur statut dans la grammaire du français contemporain (non-standard) ?

4. DONNÉES ET MÉTHODOLOGIE

Dans ce qui suit, nous présentons brièvement le projet *sms4science.ch* dont sont issues nos données. Nous montrerons ensuite comment nous avons procédé dans l'analyse du corpus.

Au cours de l'automne-hiver 2009/2010, les Universités de Zurich et de Neuchâtel ont recueilli des SMS authentiques de toute la Suisse, et en mai-juin 2011, un appel ciblé a été lancé en collaboration avec l'Université de Berne pour recueillir plus de données italiennes et romanches-grisones. Cette action a été soutenue par les médias et par Swisscom, principal opérateur de téléphonie en Suisse. Les utilisateurs de téléphones mobiles ont été invités à transmettre à un numéro gratuit une copie de SMS qu'ils avaient envoyés auparavant (à des destinataires originaux) et à remplir un questionnaire sociolinguistique anonyme sur Internet. Les données ainsi rassemblées ont servi à constituer le corpus *sms4science.ch*. En remplissant le questionnaire, les participants consentaient à l'exploitation des données transmises dans le cadre de projets scientifiques lancés par les deux universités. Les SMS et les réponses au questionnaire ont été enregistrés dans une banque de données, dans le but d'étudier le phénomène de la communication par SMS en Suisse (cf. <http://www.sms4science.ch/>). 25 947 SMS (environ 500 000 de mots) ont été ainsi collectionnés, dont 18 % en

français ou dans une variété du français. Ces SMS ont été envoyés par 2 784 personnes différentes. Parmi les participants, 1 316 ont rempli le questionnaire anonyme relatif aux paramètres sociodémographiques (domicile, âge, sexe, langue maternelle, éducation, etc.). 909 personnes ont déclaré avoir un dialecte suisse allemand comme langue maternelle, 165 ont indiqué l'allemand non-dialectal, 257 le français, 107 l'italien et 64 le rhéto-roman. 129 personnes ont indiqué une autre langue comme langue maternelle (plusieurs réponses étaient possibles). 46 % des participants étaient âgés de 20 à 29 ans, mais il faut préciser que 40 personnes de plus de 60 ans ont envoyé des SMS et rempli le questionnaire.

Le corpus *sms4science.ch* montre une forte tendance à l'alternance codique. En outre, il indique une préférence pour les dialectes (surtout dans les SMS en allemand, romanche et italien). Au total, le corpus englobe plus de 20 langues et variétés diverses (entre autres l'allemand, le français, l'italien, l'anglais, l'espagnol, le néerlandais, le suédois et le portugais). 10 718 SMS (environ 41 % ou 218 000 mots) sont rédigés dans un dialecte suisse alémanique, 7 224 SMS (environ 140 000 mots) sont en allemand non-dialectal et 4 627 SMS (environ 94 000 mots) en français (et 26 en francoprovençal). Ces langues et variétés sont les plus fréquemment représentées dans le corpus.

Notre analyse, manuelle, se concentre sur les SMS en français non-dialectal, plus précisément sur un échantillon des 400 premiers SMS français (donc environ 10 % du corpus francophone), en fonction des cinq catégories suivantes :

Tableau 1 : Les cinq modes de représentation graphique des pronoms clitiques dans le corpus *sms4science.ch*

| Pronoms clitiques sujet | Pronoms clitiques objet (y compris <i>se, y, en</i>) |
|----------------------------|---|
| standard (<i>Sstd</i>) | standard (<i>Ostd</i>) |
| agglutiné (<i>Saggl</i>) | agglutiné (<i>Oaggl</i>) |
| fusionné (<i>Sfus</i>) | fusionné (<i>Ofus</i>) |
| ellipse (<i>Sell</i>) | ellipse (<i>Oell</i>) |
| autre (<i>Sautre</i>) | autre (<i>Oautre</i>) |

Tandis que *standard* (= conforme à l'orthographe standard) et *ellipse* (= absence du pronom à un endroit syntaxique où il devrait être présent selon la norme prescriptive du français contemporain) sont faciles à comprendre, il faut expliquer ce que nous entendons par *agglutiné* et *fusionné*. Nous parlons d'*agglutination graphique* quand le clitique et l'élément le précédant et/ou le suivant peuvent être identifiés comme entités distinctes, comme dans l'exemple (3) :

(3) [...] **J'me [= je me] suis** endormi direct avant [...]

Nous parlons de *fusion graphique* quand le clitique et (le début de) l'élément le précédant et/ou le suivant sont réalisés comme un seul graphème, comme dans l'exemple (4) ² :

2. Pour des exemples des deux catégories *autre* voir *infra*, section 5.

(4) [...] **c t** [= **c'était**] super hier! [...]

Il faut souligner enfin que les SMS analysés proviennent presque exclusivement de locuteurs natifs du français, ce qui importe au vu des résultats.

5. RÉSULTATS

5.1. Résultats généraux

Les 400 premiers SMS du sous-corpus français tiré du corpus *sms4science.ch* comprennent 986 pronoms clitiques sujet et 309 pronoms clitiques objet. L'orthographe standard est utilisée pour les transcrire dans la majorité des cas, à savoir dans 76,6 % des occurrences des clitiques sujet et même dans 81,2 % des occurrences des clitiques objet. Avec ces derniers, nous n'avons trouvé aucune occurrence de fusion graphique, comme par exemple dans un <tu t fait mal?> construit (pour <tu t'es fait mal?>). Les pronoms clitiques sujet sont concernés par cette stratégie d'écriture dans 6,59 % des cas. L'utilisation de la valeur phonétique de la lettre <t> pour la suite [tɛ] dans <t'es> semble être réservée aux traits <I_{2.Sg.Nom} es_{2.Sg}>, et non pas aux traits <I_{2.Sg.Acc} es_{2.Sg}>. De plus, nous avons relevé très peu d'ellipses avec les clitiques objet (1 % contre 4,9 % des sujets). Les deux tableaux suivants donnent un aperçu de nos résultats quantitatifs :

Tableau 2 : Représentations graphiques des pronoms clitiques sujet

| | Sstd | Saggl | Sfus | Sell | Sautre | Σ |
|---|-------|-------|------|------|--------|-----|
| | 755 | 82 | 65 | 48 | 36 | 986 |
| % | 76,57 | 8,32 | 6,59 | 4,87 | 3,65 | 100 |

Tableau 3 : Représentations graphiques des pronoms clitiques objet

| | Ostd | Oaggl | Oofus | Oell | Oautre | Σ |
|---|-------|-------|-------|------|--------|-----|
| | 251 | 34 | 0 | 3 | 21 | 309 |
| % | 81,23 | 11 | 0 | 0,97 | 6,8 | 100 |

Les exemples (5) à (7) illustrent les représentations graphiques agglutinantes, fusionnantes, elliptiques et aussi « autres » pour les pronoms clitiques sujet :

(5) [...] **jcomprends** pas ce que tu veux annuler...**∅ suis désolée** pour ta sale nuit

(6) Alor **g** [= **j'ai**] rdv avec 1prof à 17h [...]

(7) Je vien d'acheté une mauto. **Ell es** tou neuve et très belle

Dans (5), l'auteur réalise le clitique <je> avec lettre vocalique <e> élidée, pour imiter la prononciation rapide d'un style plutôt informel, et il omet aussi l'espace entre <je> ou <j> et le verbe conjugué suivant (agglutination). Dans la deuxième phrase de (5), le clitique <je> manque purement et simplement, une ellipse récurrente dans nos données dans le contexte en question (avant <suis désolé(e)>). (6) est un des rares exemples (cf. aussi Zimmermann 2009) d'une écriture de type

« rébus » ou d'un syllabogramme, dans lequel on utilise la valeur phonétique de la lettre <g> pour la suite de sons quasi-homophone [ʒe], réalisation phonique de la séquence <j'ai>. Ici, et le clitique et la forme conjuguée du verbe *avoir* ont perdu leur identité de mot graphique et ont fusionné dans une seule unité graphique. (7) contient une graphie déviante pour le pronom clitique <elle> (la lettre <e> finale manque), un fait sans répercussion sur l'identité ou l'autonomie graphique des clitics et par là classifié comme « autre »³.

Les exemples (8) à (11) présentent différentes réalisations graphiques des pronoms clitics objet dans nos données :

- (8) Salut ma chouquette! Fau ke **tu me rende** lservice :va voir mes mails,si g recu qqch de Timi [...]
- (9) [...] ms **jtappelle** demain sans faute.A +
- (10) Ai oublié désolée j'ai la tete embué **o t'o amène ce soir** ou demain biz
- (11) [...] merci papa cheri. merci de coeur. pas selema pr l'argt tu sais, je s8 tr toucher parce qe je **m s8** gardee d **t rapeler**. [...] (*Oautre*)

(8) contient une réalisation standard du clitique <me>, tandis que <jtappelle> dans (9) représente une agglutination graphique au verbe conjugué à la fois du clitique sujet et du clitique objet. (10) montre une ellipse aussi bien du clitique sujet que du clitique accusatif (complément d'objet direct) autour du verbe conjugué <amène> ; la forme standard aurait été : <je te l'amène ce soir>. Et (11) contient de nouveau une écriture de type « rébus », cette fois-ci l'utilisation de la lettre <t> pour imiter de façon approximative la réalisation phonique du clitique <te> ([tə]) ; puisque ce syllabogramme n'affecte en rien l'identité graphique du clitique, nous avons rangé de tels cas dans la catégorie « autre ».

5.2. Les cas d'ellipses

Les ellipses des pronoms clitics sujet sont importantes du point de vue de leur analyse soit comme vrais sujets argumentaux, soit comme simples marques d'accord. À première vue, leur absence, surtout si elle peut être expliquée sur la base de procédés pragmatiques tels que le *topic drop* (cf. exemple (5) *supra*) qui est l'ellipse du constituant dont le référent représente l'entité sémantique sous laquelle est stockée l'information nouvelle (cf. Krifka 2008 ; Sigurðsson 2011 ; Stark 2013), est incompatible avec l'idée qu'il s'agirait de marques d'accord, obligatoires par principe⁴. Les ellipses, assez fréquentes, des sujets explétifs non-référentiels, comme dans l'exemple (8), reproduit *infra* pour des raisons de lisibilité, seraient tout à fait compatibles avec une analyse en tant que marques

3. La graphie de cet exemple montre diverses déviations par rapport à l'orthographe standard, mais aussi par rapport aux stratégies d'écriture identifiées dans notre corpus ; il a été rédigé par un locuteur non-natif du français qui domine assez mal cette langue et son orthographe.

4. Même du point de vue de la linguistique fonctionnelle, le phénomène de *topic drop* est incompatible avec une analyse comme marques d'accord ; ce sont surtout les *topics* qui déclenchent et exigent l'accord explicite, qui se grammaticalise ensuite, cf. Givón (1976).

d'accord (cf. Fuss 2005, qui postule des lacunes dans le paradigme des marques d'accord du français non-standard, phénomène tout à fait courant, surtout pour les sujets non-référentiels) :

- (12) Salut ma chouquette! **ø Fau ke** tu me rende lservice :va voir mes mails,si g
recu qqch de Timi [...]

Comme nous l'avons démontré ailleurs (cf. Stark 2013), seuls trois pronoms clitiques sujet sont concernés par des ellipses : <il> et ses variantes graphiques dans 11 % de ses occurrences référentielles (3 sur 27) et dans 33,3 % de ses occurrences explétives (11 sur 33), suivi de <je> et ses variantes graphiques, qui tombe dans 8 % de ses occurrences (31 cas sur 397), et <tu> et ses variantes graphiques (2 %, 3 sur 199).

Quant aux trois seules ellipses de pronoms clitiques objet rencontrées dans notre étude, deux d'entre elles se trouvent avec le verbe *dire* (ce qui correspond à une très forte tendance du français ordinaire, observable depuis le Moyen Âge, qui est le non-cumul des clitiques objet) :

- (13) Oui il le sait **elle ø lui a dit**.
(14) Salut les ami(e)s. Seriez vous là demain soir pour une bouffe chez nous.
[...] **Merci de me ø redire vite**. (ps, ce soir au QKC, Vlkodlak et autres joyeux lurons). A+

6. DISCUSSION

Nous avons constaté dans la section précédente trois différences remarquables entre la réalisation (graphique) des pronoms clitiques sujet et celle des pronoms clitiques objet. Premièrement, nous avons trouvé un taux d'agglutinations graphiques légèrement plus élevé pour les pronoms clitiques objet (8,32 % *Saggl* vs. 11 % *Oaggl*), mais aucune fusion graphique n'est attestée avec les pronoms clitiques objet. Deuxièmement, nous n'avons pratiquement pas trouvé d'ellipses avec les pronoms clitiques objet. L'exemple (10) *supra* semble relever d'un certain style télégraphique, et dans les exemples (13) et (14), nous avons affaire à un déclencheur lexical, *dire*. Troisièmement, nous n'avons pas trouvé de cas de « redoublement d'objet » (contre 1 exemple de « redoublement de sujet », cf. Stark 2013), chiffre très bas qui est peut-être dû à la nature graphique de nos données.

Pour ce qui est des ellipses, phénomène important dans la discussion autour du statut des pronoms clitiques du français, ni <je> ni <tu> ni <il> référentiel ne peuvent être considérés comme des marques d'affixes optionnelles à cause de leur caractère hautement topical, et des exemples comme les suivants indiquent clairement que leur chute est souvent motivée soit par *topic drop* ou par des régularités apparentées, spécifiques du registre (exemple (16) ; cf. Haegeman 2011 pour les journaux intimes) soit par réduction dans des coordinations :

- (15) [...] Mattis à été brave... Mais **ø ne voulait** pas dormir [...]

- (16) Salut! C'est sympa mais on va profiter d'aller boire un verre avec Maryline avant le ciné ! J'essaierai de trouver qqn d'autre pour la place à Giovanna. **o T'appelerai !**

L'exemple (15) représente une évidence directe contre l'hypothèse affixale, puisque des marques d'accord devraient accompagner chaque verbe conjugué, cela même dans une structure coordonnée, contrairement aux vrais sujets argumentaux, qui peuvent être réduits sous identité référentielle. Quant aux ellipses fréquentes des éléments explétifs, une analyse du corpus entier a révélé des pourcentages qui dépassent les 50 % pour *<il y a>* et *<il faut>* et leurs variantes graphiques respectives, mais, comme il est prédit par la recherche théorique (cf. p. ex. Kaiser, 2003 : 259 ; 2008 : 315), jamais avec les verbes météorologiques, jamais dans une subordonnée et jamais avec un deuxième clitique préverbal. Cette distribution qui reflète une régularité syntaxique serait un comportement bien étrange pour une marque d'accord grammaticalisée (*contra* Fonseca-Greber 2004), et nous concluons donc sur la base de nos données que les pronoms clitics sujet ont un caractère pronominal argumental.

Somme toute, notre analyse a mené à des résultats contradictoires, aussi bien pour les pronoms clitics sujet que pour les pronoms clitics objet. Les représentations graphiques des premiers semblent refléter une certaine tendance à l'affixation (par les modes de représentation agglutinant et fusionnant). Or, les pronoms clitics sujet peuvent être supprimés dans certains contextes bien circonscrits, tout comme les autres types de sujets (motivations pragmatiques, structures de coordination), et les explétifs montrent une syntaxe bien spécifique, ce qui serait dans les deux cas un comportement atypique pour des marques d'accord (il ne s'agit donc pas de « lacunes régulières » dans le paradigme, comme l'affirme Fuss, 2005 : 252 *sqq.*). Les représentations graphiques des pronoms clitics objet reflètent assez faiblement une tendance à l'affixation (on ne trouve que des représentations graphiques agglutinantes, dans un paradigme régulier, sans lacunes), mais ils ne sont pratiquement pas supprimés (pas d'ellipses), ce qui est un comportement typique des marques d'accord (affixales).

7. CONCLUSION

Notre objet de recherche dans cette étude était la représentation graphique des pronoms clitics du français contemporain dans un corpus de SMS authentiques ainsi que la possibilité qu'elle reflète une éventuelle réanalyse de ces éléments en simples marques d'accord.

Nous sommes partie des deux hypothèses générales suivantes (cf. section 2) :

Hypothèse I : Certaines données peuvent nous aider à affirmer ou réfuter nos hypothèses sur des régularités dans la compétence des individus qui les ont produites.

Hypothèse II : Les données graphiques non-standard, dans la mesure où l'on prend en compte systématiquement l'influence normative de l'orthographe standard et les

aspects technologiques de leur production (dont le paramètre de l'économie d'espace et de temps), représentent une source valable pour la recherche grammaticale.

L'analyse quantitative des 400 premiers SMS français du corpus suisse *sms4science.ch* (cf. section 4) et la discussion des résultats (cf. sections 5-6) ont mené au constat que les variantes de l'orthographe standard sont, dans notre corpus, les variantes graphiques par défaut – et à un résultat peu concluant. Les pronoms clitiques sujet présentent des variantes agglutinées et même fusionnées, ce qui pourrait indiquer leur statut de simples marques d'accord dans le savoir linguistique implicite des auteurs des SMS respectifs, faisant même partie du verbe conjugué (quoique ces variantes soient rares). Cependant, nous avons aussi trouvé la variante zéro qui suit les régularités pragmatiques caractérisant les vrais sujets argumentaux (*je, tu, il/on*) et les régularités syntaxiques spécifiques établies typiques des sujets explétifs omis, ce qui plaide contre une telle analyse. Les pronoms clitiques objet se trouvent rarement avec des variantes agglutinées et jamais en fusion avec le verbe conjugué, ce qui rend improbable l'analyse comme marques d'accord, tandis qu'il n'y a pratiquement pas d'ellipse dans ces cas-là, ce qui, par contre, plaiderait en faveur de leur statut comme simples marques d'accord. L'absence des structures à redoublement doit être interprétée avec prudence, parce qu'elle vaut aussi pour les sujets, ce qui diffère considérablement des faits relevés dans les corpus oraux (cf. p. ex. Kaiser 2003, 2008 ; Culbertson 2010) et est peut-être imputable aux caractéristiques pragmatiques et aussi technologiques de cette forme de communication.

En résumé, ce résultat peut être interprété selon deux voies possibles. Soit nous assistons à un changement linguistique toujours en cours, aussi bien en français phonique non-standard que dans nos données, c'est-à-dire que les pronoms clitiques du français se trouvent toujours entre les positions 3 (« phonological clitics ») et 4 (« syntactic clitics ») de l'échelle de C. Lehmann (1985) citée *supra*. Soit – et ceci n'est pas à exclure et doit être vérifié sur la base d'une analyse détaillée du corpus français entier – nos données montrent des tendances et même des régularités syntaxiques spécifiques d'un certain registre du français (cf. Haegeman 2011).

Références

[SMS4SCIENCE] www.sms4science.ch

ANIS J. (1988), *L'écriture. Théories et descriptions*, Bruxelles : De Boeck.

ANIS J. (2007), "Neography – Unconventional Spelling in French SMS Text Messages", in B. Danet & S. C. Herring (eds), *The Multilingual Internet – Language, Culture and Communication Online*, New York: Oxford University Press, 87-115.

BÉGUELIN M.-J. (1998), « Le rapport écrit-oral. Tendances dissimilatrices, tendances assimilatrices », *Cahiers de linguistique française* 20, 229-253.

BÉGUELIN M.-J. (2003), « Variations entre macro- et microsyntaxe : de quelques phénomènes de grammaticalisation », in A. Scarano (éd.), *Macro-syntaxe et pragmatique. L'analyse de l'oral*.

- Atti dell'Incontro Internazionale, Dipartimento di Italianistica, Firenze (23-24 aprile 1999)*, Rome : Bulzoni, 111-131.
- BÉGUELIN M.-J. (2009), "From the Confession of Ignorance to the Indefinite. What Impact for a Theory of Grammaticalization?", in C. Rossari, C. Ricci & A. Spiridon (eds), *Grammaticalization and Pragmatics: Facts, Approaches, Theoretical Issues*, Bingley (UK): Emerald Group Publishing Limited, 35-64.
- BÉGUELIN M.-J. (2012), « La variation graphique dans le corpus suisse de SMS en français », in S. Caddéo et al. (éds), *Penser les langues avec Claire Blanche-Benveniste*, Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence, 47-63.
- BIESWANGER M. (2013), "Micro-linguistic structural features of computer-mediated communication", in S. Herring, D. Stein & T. Virtanen (eds), *Pragmatics of Computer-Mediated Communication*, Berlin/New York: De Gruyter, 463-485.
- BLANCHE-BENVENISTE C. (2010²), *Approches de la langue parlée en français*, Paris/Gap : Ophrys (1^{re} éd. 1997).
- CARDINALETTI A. & STARKE M. (1999), "The typology of structural deficiency: A case study of the three classes of pronouns", in H. Van Riemsdijk (ed.), *Clitics in the languages of Europe*, New York: Mouton de Gruyter, 145-233.
- CULBERTSON J. (2010), "Convergent evidence for categorial change in French: From subject clitic to agreement marker", *Language* 86 (1), 85-132.
- DARMESTER A. (1877), *De la création actuelle des mots nouveaux dans la langue française et des lois qui la régissent*, Paris : Vieweg. [réimp., Genève : Slatkine Reprints, 1972]
- DE CAT C. (2005), "French subject clitics are not agreement markers", *Lingua* 115, 1195-1219.
- DETTGES U. & WALTERIT R. (2002), "Grammaticalization vs Reanalysis: a Semantic-Pragmatic Account of Functional Change in Grammar", *Zeitschrift für Sprachwissenschaft* 21 (2), 151-195.
- DU BOIS J. W. (1987), "The Discourse Basis of Ergativity", *Language* 63 (4), 805-855.
- DUFER A. & STARK E. (2007), « La linguistique variationnelle et les changements linguistiques <mal compris>. Le cas de la <disparition> du *ne* de négation », in C. Marchello-Nizia & B. Combettes (éds), *Études sur le changement linguistique en français*, Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 115-128.
- DÜRSCHIED C. & STARK E. (2013), « Anything goes? SMS, phonographisches Schreiben und Morphemkonstanz », in M. Neef & C. Scherer (eds), *Die Schnittstelle von Morphologie und geschriebener Sprache*, Berlin : Mouton de Gruyter, 189-209.
- FONSECA-GREBER B. B. (2004), "Zero Marking in French Impersonal Verbs: A Counter Trend to Clitic Morphologization?", *Proceedings of the Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society* 30 (1), 81-92.
- FUSS E. (2005), *The Rise of Agreement. A formal approach to the syntax and grammaticalization of verbal inflection*, Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- GADET F. (2008), « *Ubi scripta et volant et manent* », in E. Stark, R. Schmidt-Riese & E. Stoll (eds), *Romanische Syntax im Wandel*, Tübingen : Narr, 513-529.
- GIVÓN T. (1976), "Topic, pronoun, and grammatical agreement", in C. N. Li (ed.), *Subject and Topic*, New York: Academic Press, 149-188.
- GOUMI A. et al. (2011), "SMS length and function: A comparative study of 13- to 18-year-old girls and boys", *Revue européenne de psychologie appliquée* 61, 175-184.
- HAEGEMAN L. (2011), *The syntax of registers: Diary subject omission and the privilege of the root*, ms.

- HANSEN A. B. & MALDEREZ I. (2004), « Le *ne* de négation en région parisienne. Une étude en temps réel », *Langage et société* 107, 5-30.
- HEGER K. (1966), « La conjugaison objective en français et en espagnol », *Langages* 3, 19-39.
- JAKUBOWICZ C. & RIGAUT C. (2000), « L'acquisition des clitiques nominatifs et des clitiques objet en français », *Canadian Journal of Linguistics* 45 (1/2), 119-157.
- KAISER G. (1992), *Die klitischen Personalpronomina im Französischen und Portugiesischen. Eine synchronische und diachronische Analyse*, Frankfurt a.M. : Vervuert.
- KAISER G. A. (2003), « Syntaktische Variation und generative Syntaxtheorie », in E. Stark & U. Wandruszka (eds), *Syntaxtheorien. Modelle, Methoden, Motive*, Tübingen : Narr, 257-272.
- KAISER G. A. (2008), « Zur Grammatikalisierung der französischen Personalpronomina », in E. Stark, R. Schmidt-Riese & E. Stoll (eds), *Romanische Syntax im Wandel*, Tübingen : Narr, 305-325.
- KAYNE R. (1975), *French Syntax. The Transformational Cycle*, Cambridge (MA): MIT Press.
- KOCH P. (1993), « Le <chinook> roman face à l'empirie. Y a-t-il une conjugaison objective en français, en italien et en espagnol et une conjugaison subjective prédéterminante en français ? », in G. Hilty (éd.), *Actes du XX^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes, Université de Zurich (6-11 avril 1992)*, vol. III, Tübingen/Basel : Francke, 169-190.
- KOCH P. & OESTERREICHER W. (2011²), *Gesprochene Sprache in der Romania. Französisch – Italienisch – Spanisch*, Berlin : Mouton de Gruyter (1^{re} éd. 1990).
- KRIFKA M. (2008), « Basic notions of information structure », *Acta Linguistica Hungarica* 55, 243-276.
- KROCH A. S. (2001), « Syntactic change », in M. Baltin & C. Collins (eds), *The Handbook of Contemporary Syntactic Theory*, Oxford: Blackwell, 699-730.
- LANGACKER R. W. (1977), « Syntactic reanalysis », in C. N. Li (ed.), *Mechanisms of Syntactic Change*, Austin: University of Texas Press, 57-139.
- LEHMANN C. (1985), « Grammaticalization: Synchronic Variation and Diachronic Change », *Lingua e Stile* 20 (3), 303-318.
- MEISNER C. & POMINO N. (2014), « Synchronic variation in the expression of French negation: A Distributed Morphology approach », *Journal of French Language Studies* 24 (1), 9-28.
- NEUMEYER F. J. (1998), *Language form and language function*, Cambridge (MA): The MIT Press.
- NEUMEYER F. J. (2003), « Grammar is grammar and usage is usage », *Language* 79 (4), 682-707.
- POSNER R. (2007²), *Linguistic Change in French*, Oxford: Oxford University Press (1^{re} éd. 1997).
- ROTHE W. (1966), « Romanische Objektkonjugation », *Romanische Forschungen* 78, 530-547.
- SIGURÐSSON H. Á. (2011), « Conditions on Argument Drop », *Linguistic Inquiry* 42 (2), 267-304.
- STARK E. (2011), « La morphosyntaxe dans les SMS suisses francophones : le marquage de l'accord sujet-verbe conjugué », *Linguistik online* 48. [http://www.linguistik-online.de/48_11/stark.htm]
- STARK E. (2012), « Negation marking in French text messages », *Linguisticae Investigationes* 35 (2), 341-366.
- STARK E. (2013), « Clitic subjects in French text messages: Does technical change provoke and/or reveal linguistic change? », in K. Jeppesen Kragh & J. Lindschouw (eds), *Deixis and Pronouns in Romance Languages*, Amsterdam/Philadelphia: Benjamins, 147-169.
- STARK E. & RIEDEL I. (2013), « L'accord du participe passé dans les SMS francophones du corpus SMS suisse », *Romanistisches Jahrbuch* 63 (1), 116-138.

- THURLOW C. (2003), "Generation Txt? The sociolinguistics of young people's text-messaging », *Discourse Analysis Online* 1 (1). [<http://extra.shu.ac.uk/daol/articles/v1/n1/a3/thurlow2002003-paper.html>]
- VAN GELDEREN E. (2011), *The Linguistic Cycle: Language change and the language faculty*, New York: Oxford University Press.
- VAN KEMENADE A. & VINCENT N. (1997), "Introduction: Parameters and morphosyntactic change", in A. Van Kemenade & N. Vincent (eds), *Parameters of morphosyntactic change*, Cambridge: Cambridge University Press, 1-25.
- WALTEREIT R. (1999), « Reanalyse als metonymischer Begriff », in J. Lang & I. Neumann-Holzschuh (eds), *Reanalyse und Grammatikalisierung in den romanischen Sprachen*, Tübingen : Niemeyer, 19-29.
- ZIMMERMANN T. (2009), *Le <langage SMS> – une nouvelle variété écrite de la langue française ? Une analyse empirique basée sur un corpus de 30 000 SMS sous considération particulière de la relation phonie-graphie*, Mémoire de licence, sous la direction d'Elisabeth Stark, Université de Zurich.
- ZWICKY A. M. (1977), *On Clitics*, Bloomington: Indiana University Linguistics Club.
- ZWICKY A. M. & PULLUM G. K. (1983), "Cliticization vs inflection: English *n't*", *Language* 59, 502-513.